

**Barbara Kaczyńska**

Uniwersytet Warszawski

ORCID 0000-0003-0421-9205

## De l'appréciation au rejet. Les contes de fées du *Magasin des enfants* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont en polonais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

Le *Magasin des enfants*<sup>1</sup> reste l'ouvrage le plus connu de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1711–1780), ainsi qu'un représentant important de la littérature enfantine débutante au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Ce recueil des dialogues pédagogiques entre une gouvernante et ses jeunes élèves, paru pour la première fois en 1756, s'inscrivait dans un projet didactique plus large, englobant la majorité de l'œuvre de l'écrivaine-éducatrice qui, dans ses autres livres, s'adressait aux adolescentes, aux jeunes femmes mariées, aux dévots et aux plébéiens.

Au cœur de ses préoccupations était toujours la moralité chrétienne fondée sur la raison. C'est pourquoi dans le *Magasin des enfants*, Leprince de Beaumont cherchait à persuader ses lecteurs et (surtout) lectrices plutôt que de leur imposer des règles de comportement. Elle le faisait à travers une variété de genres inclus dans les dialogues : discussions sur des sujets de l'éthique, explications géographiques, biologiques et physiques, récits bibliques et mythologiques, et finalement ce qu'elle appelait « contes moraux ». Ces histoires imaginatives traitent sur des transformations magiques de personnages, des objets merveilleux, des fées protectrices ou malfaisantes et des palais enchantés, tirés des contes de fées dont la popularité avait explosé lors de la dernière décennie du XVII<sup>e</sup> siècle. Après des célébrités telles que Charles Perrault,

---

<sup>1</sup> L'orthographe ici utilisée est celle moderne ; l'édition originale fut intitulée *Le Magasin des enfans*.

<sup>2</sup> Une discussion détaillée du *Magasin* et de sa réception est donnée par É. Biancardi dans son édition critique : G.-S. Barbot de Villeneuve, J.-M. Leprince de Beaumont, *La Jeune Américaine et les contes marins. Les Belles solitaires. Magasin des enfants*, Paris 2008. Voir également : C. Debru, « *Le Magasin des enfants* » (1756) ou le conte de fées selon une gouvernante. *Pratiques de la réécriture chez Madame Le Prince de Beaumont*, [dans :] *Le conte merveilleux au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une poétique expérimentale*, éd. R. Jormand-Baudry, J.-F. Perrin, Paris 2002, p. 151–164.

François Fénelon et Marie-Catherine d'Aulnoy, ce genre né de la culture de conversation de salons fut continué, entre autres, par Jacques Cazotte, Thémiseul de Saint-Hyacinthe et Gabrielle-Suzanne de Villeneuve<sup>3</sup>.

Leprince de Beaumont emprunta l'imaginaire et les schémas narratifs à tous ces auteurs pour les subordonner à un but didactique. Ses personnages, à travers leurs aventures, découvrent les valeurs à chérir, apprennent l'importance de la vertu et changent leurs attitudes et comportement pour mûrir au sens éthique, social et intellectuel. Le contenu moral sert d'ailleurs à justifier la présence même des contes, suspects par leur nature fictive et merveilleuse<sup>4</sup>.

À ceci, il est nécessaire d'ajouter le contexte particulier de l'édition originale du *Magasin*, publiée initialement en tant que manuel pour des filles anglaises qui, en le lisant, étaient censées gagner les compétences linguistiques aussi bien que les connaissances du monde et la capacité de jugement moral.

Il est bien possible que ce soit la combinaison du merveilleux et du côté édifiant des textes de Leprince de Beaumont qui assura leur succès initial, voire le prolongea au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Maintes fois réédité (presque tous les ans) et traduit en multiples langues, le *Magasin* perdit sa fonction glottodidactique originale, tandis que sa fonction didactique fut renforcée sous l'influence des rédacteurs et rédactrices (Eugénie Foa, Ortaire Fournier et J.-J. Lambert).

Ce n'était que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que la formule du dialogue pédagogique devint apparemment obsolète. Ce qui survécut, c'étaient l'élément le plus fantaisiste et pittoresque du *Magasin*, c'est-à-dire, les contes de fées, réédités jusqu'à nos jours, avec *La Belle et la bête* jouissant d'une popularité sans égale.

Quoique l'histoire du *Magasin des enfants* dans le système français<sup>5</sup> soit assez bien documentée, ce n'est pas nécessairement le cas d'autres systèmes littéraires. Plus concrètement, les synthèses existantes des chercheurs polonais s'occupant de la littérature pour enfants se limitent le plus souvent à quelques mentions sur la traduction du *Magasin* par Eustachy Dębicki du XVIII<sup>e</sup> siècle, considérée un des premiers livres pour enfants disponibles en polonais, et, moins souvent, sur la traduction des contes tirés du *Magasin* par Karolina Gościmska du XIX<sup>e</sup> siècle. Une recherche plus approfondie a permis de mieux cerner l'étendue de cette réception. Par conséquent, cet article a pour but de présenter les traductions polonaises du recueil

<sup>3</sup> Les synthèses principales discutant l'histoire et la poétique du genre sont celles de J. Barchilon, *Le conte merveilleux français de 1690 à 1790. Cent ans de féerie et de poésie ignorées de l'histoire littéraire*, Paris 1975 ; S. Raynard, *La seconde préciosité. Floraison des conteuses de 1690 à 1756*, Tübingen 2002 ; R. Robert, *Le Conte de fées littéraires en France de la fin du XVII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Nancy 1981 ; J.-P. Sermain, *Le Conte de fées du classicisme aux Lumières*, Paris 2005 ; M. E. Storer, *La mode des contes de fées (1685-1700). Un épisode littéraire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1928.

<sup>4</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants*, op. cit., p. 968-972.

<sup>5</sup> Le terme « système » est ici utilisé au sens qui lui est donné par la théorie du (poly) système : réseau ouvert et dynamique des relations et dépendances entre des phénomènes littéraires (I. Even-Zohar, *Polysystem Theory*, « Poetics Today » 1990, n° 11(1), p. 27-45 ; Z. Shavit, *Poetics of Children's Literature*, Athens-London 1986).

de Leprince de Beaumont aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, ainsi que leur contexte et les réactions qu'elles suscitèrent<sup>6</sup>.

### **Magazyn dziecienny – la traduction intégrale et son réemploi glottodidactique**

*Magazyn dziecienny*, paru pour la première fois en 1768, soit douze ans après l'édition originale, fut publié dans le contexte de l'idéologie des Lumières assez sévère pour tout ce qui relevait du merveilleux. Les contes de fées français étaient bien présents dans les catalogues de libraires et bibliothèques d'aristocrates, et quelques-uns<sup>7</sup> furent même traduits en polonais ; cependant, si la critique littéraire les remarqua, ce ne fut que pour les proclamer un divertissement vain et stupide<sup>8</sup>. Il est bien probable que le criticisme des penseurs polonais envers tout manque de réalisme fut plus acerbe qu'en France de cette époque-là parce que les croyances en esprits, sorcières et vampires étaient plus répandues, ou pour le moins n'avaient pas encore été ridiculisées aussi efficacement qu'en France l'avait fait Bernard de Fontenelle dans *Histoire des oracles* de 1686<sup>9</sup>. Il reste que la première traduction de *Histoire de Florise* de Fénelon (1765) fut précédée par une longue introduction se moquant de ceux qui croyaient en existence des sorcières et justifiant la présence de celles-ci dans le récit par sa valeur morale.

Cette traduction parut dans *Monitor*, le périodique censé propager les idées des Lumières en Pologne, sans nom de l'auteur ni mention que Fénelon avait écrit ce conte pour son élève, jeune Louis duc de Bourgogne. En effet, la division entre la littérature pour adultes et pour enfants n'était pas encore claire, toute littérature ayant pour objet le didactisme plus ou moins prononcé. Cependant, le merveilleux devenait encore plus suspect quand il s'adressait aux plus jeunes et donc supposément aux plus naïfs. *Monitor* se déchaînait contre les contes de vieilles qui, « au lieu du profit moral ou divertissement bénéfique, laissent des traces éternelles de l'angoisse et de l'intimidation », « agitant le sang, stressant la pensée, accroissant l'imagination »<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> Cet article reprend une partie des conclusions de : B. Kaczyńska, *Francuska XVII- i XVIII-wieczna baśń literacka i jej recepcja w polskiej literaturze dla dzieci w latach 1743–2018*, Warszawa 2024.

<sup>7</sup> À part *Histoire d'Hypolite, comte de Douglas* de Marie-Catherine d'Aulnoy, comportant *L'Île de la Félicité* considéré le premier conte de fées français, les traducteurs polonais semblaient préférer des textes plus didactiques, parfois épigones, de Jean-Jacques Rousseau, François-Augustin Paradis de Moncrif, Madeleine Angélique de Gomez et auteurs anonymes.

<sup>8</sup> I. Krasicki, *Monachomachia*, Warszawa 1924 (éd. originale 1778), p. 17, P. Świtkowski, *Rozrywki, galerie obrazów, biblioteki itd. wiedeńskie*, « Pamiętnik Historyczno-Polityczny » 1785, vol. 4, n° 11, p. 961–962.

<sup>9</sup> Selon Jean-Paul Sermain (op. cit., p. 70, 86), la mode des contes de fées vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut possible précisément à cause de cette neutralisation ridiculisant des préjugés populaires et croyances païennes – renvoyés dans le domaine de la fiction, ils cessèrent d'être l'objet d'une dispute ontologique ou idéologique, et purent servir d'inspiration pour la littérature ludique. Cf. également la discussion de la prévalence des croyances aux vampires sur les terres polonaises dans : Ł. Kozak, *Upiór. Historia naturalna*, Warszawa 2021.

<sup>10</sup> « Monitor » 1765, n° 13, p. 102–104. Selon besoin, toutes les citations sont traduites en français par l'auteure de l'article.

Néanmoins, entourés des dialogues didactiques, les contes du *Magasin* durent sembler suffisamment justifiés par leur but éducatif. La version française du livre était une des lectures les plus importantes de jeunes filles de cette période-là. En 1775, la Commission de l'Éducation nationale recommanda les *Magasins* de Leprince de Beaumont comme obligatoires dans les bibliothèques des écoles pour les filles (sauf celles aux frais de scolarité les plus bas)<sup>11</sup>. Le livre est également mentionné comme une des lectures favorites dans des mémoires de jeunesse<sup>12</sup>.

Parallèlement à cette réception du texte original français, la traduction polonaise connut également un certain succès, à juger par la publication postérieure par le même éditeur, Michał Gröll, d'autres œuvres de Leprince de Beaumont, y compris *Magazyn paniński* (1770, traduction du *Magasin des adolescentes*) et *Dokończenie magazynu panińskiego* (1773, traduction du *Magasin des jeunes dames*). Immédiatement après ce dernier, Gröll réédita *Magazyn dziecinny* (1774). La troisième édition, publiée en 1805/1806 par Magdalena Zawadzka, est encore citée dans des catalogues de libraires des années vingt du XIX<sup>e</sup> siècle. La présence des exemplaires non vendus après quinze ans peuvent suggérer que la popularité de *Magazyn dziecinny* était déjà en déclin, même si le livre aurait toujours été une lecture recommandée pour les écoles en 1821<sup>13</sup>.

Quoiqu'il en soit, il est certain que *Le Magasin des enfants* et sa traduction *Magazyn dziecinny* étaient bien connus, et leur rôle dans l'éducation des enfants incontestable grâce au message didactique très prononcé de l'original ainsi qu'à l'intention formulée de façon explicite dans l'avant-propos de la traduction (écrit probablement par Gröll). Le criticisme éventuel se limitait à l'allégation que le livre fut trop difficile pour les plus jeunes, et donc ennuyeux<sup>14</sup>.

La traduction est attribuée à Eustachy Dębicki (1738–1772), prêtre piariste, élève et puis professeur au Collège Piariste de Rzeszów. Avant sa mort prématurée causée par une maladie pulmonaire, il aurait traduit les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de Fontenelle et les trois *Magasins* de Leprince de Beaumont<sup>15</sup>.

Curieusement, parmi ces ouvrages, *Magazyn dziecinny* est le seul à ne pas arborer le nom du traducteur. L'hypothèse selon laquelle Dębicki aurait eu honte de s'occuper d'un livre pour enfants semble douteuse ; d'ailleurs, le nom du traducteur est bien présent sur les continuations du premier magasin. *Dokończenie magazynu panińskiego* comporte un avant-propos très conventionnel de Dębicki, justifiant son travail par les

<sup>11</sup> K. Mrozowska, *Pisma i projekty pedagogiczne doby Komisji Edukacji Narodowej*. Wrocław-Warszawa-Kraków-Gdańsk 1973, p. 77.

<sup>12</sup> A. Nakwaska, *Wyjątki z pamiętników współczesnych*, « Gazeta Warszawska » 1852, n° 199, p. 3–4.

<sup>13</sup> Selon l'affirmation de Piotr Chmielowski (*Beaumont [Maryja Le Prince de...]*, *Encyklopedia wychowawcza* vol. 2, éd. J. T. Lubomirski, Warszawa 1882, p. 14–19), dont la source n'a pas pu être identifiée.

<sup>14</sup> M. Prokopowicz, *Do czytelnika*, [dans :] M. E. de La Fite, *Rozmówki, komedyjki, powiastki obyczajowe dla małych dzieci*, Kraków 1786, p. 5.

<sup>15</sup> S. Bielski, *Vita et scripta quorundam e congregatione Cler. Reg. Scholarium Piarum in provincia Polona professorum*, Varsaviae 1812, p. 150–151.

« demandes universelles des gens raisonnables » et par sa volonté de servir la patrie, ce qui semble éliminer toute possibilité d'une humiliation ou gêne causées par la traduction d'un livre pour enfants<sup>16</sup>.

Le manque de son nom sur *Magazyn dziecinny* pourrait être ignoré si ce n'était pour des incohérences de la traduction même, concernant des noms propres, la tendance à réduire ou amplifier, et le degré de formalité.

La traduction des noms des personnages dans les trois premiers tomes semble refléter l'érudition classique du traducteur avec un penchant pour les anthroponymes gréco-romains : ainsi, parmi les jeunes élèves de Mademoiselle Bonne, Lady Sensée devient Panna Prudencja, Lady Spirituelle – Panna Palladia, Lady Mary – Panna Marcella. Pour les personnages dont les noms renvoyaient au latin dans l'original, cette étymologie est largement préservée, avec des modifications morphologiques caractéristiques du polonais (la fée Candide devient donc Kandyda). Les noms « en simple français » sont également latinisés : Belle – Pulcheria, Sincère – Sincerus, Désir – Dezyderiusz, Titi – Tytus, Aimée – Amata et même Éveillé – Eweliusz, dont le sens est complètement obscurci par cette transformation pseudo-classique.

Dans le tome IV, des noms sont aussi soumis à une transformation morphologique, mais sans le substrat latin. Au contraire, c'est l'original français qui est le point de référence : Bellotte et Laideronnette deviennent ainsi Belota et Ledronetta, dont le sens ne serait clair que pour des lecteurs connaissant le français.

De plus, dans les deux premiers tomes, de nombreux fragments du texte sont coupés, simplifiés ou raccourcis. Cela concerne surtout les expressions émotives ou familières. Il est d'ailleurs possible que le traducteur ne connût pas quelques expressions familières, car pour « bonbons », il propose soit « cacko » (babiole), soit « pieszczoty » (caresses)<sup>17</sup>. Pareillement, le style devient plus formel (par exemple, la française Mademoiselle Bonne s'adresse à ses élèves assez cordialement « ma chère » ; la polonaise Jejmość Pani Bona, cependant, utilise le titre plus respectueux de « moja M[oś]cia Panno »).

Les omissions dans les tomes III et IV, bien que présentes, semblent plutôt des fautes d'inattention qu'une volonté réfléchie de rendre le texte plus concis et moins expressif. Les amplifications, beaucoup plus fréquentes, sont dues surtout à une tendance obsédante aux « traductions dédoublées », dans lesquelles deux mot synonymiques polonais correspondent à un seul mot français.

De plus, les dialogues deviennent plus cordiaux et familiers, et le vocabulaire s'enrichit en surpassant l'original : « robe » et « souliers » plutôt courants sont traduits par des termes spécialisés « robran » et « patynki »<sup>18</sup>. Les « bonbons », tellement

<sup>16</sup> Des doutes existent d'ailleurs quant à cet avant-propos assez banal, daté le 18 octobre 1772, qui est aussi la date de mort de Dębicki (selon Bielski, op. cit. ; *Dokończenie* fut publié de manière posthume). Soit, par coïncidence bizarre, Dębicki mourut immédiatement après avoir écrit l'avant-propos à sa dernière traduction, soit la date fut ajoutée par l'éditeur, soit ce-lui-ci écrivit l'avant-propos lui-même, de toutes pièces ou partiellement, et l'attribua à Dębicki.

<sup>17</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Magazyn dziecinny*, vol. 1, Warszawa 1768, p. 90, 101.

<sup>18</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Magazyn dziecinny*, vol. 4, Warszawa 1768, p. 75. Dans les deux premiers tomes, les traductions des noms de vêtements ne sont qu'approximatives.

problématiques dans le premier tome, apparaissent dans le troisième comme « bałaki », effet d'une modification morphologique similaire à celle de Laideronnette – Ledroneta.

Ces différences du style entre les tomes I et II, d'une part, et les tomes III et IV, d'autre part<sup>19</sup>, sont suffisamment importantes pour formuler l'hypothèse que la traduction polonaise du *Magasin des enfants*, bien que probablement commencée effectivement par Dębicki, fût finie par une autre personne, dont le nom tomba dans l'oubli.

Il reste qu'à l'intérieur de deux parties de *Magazyn dziecienny*, le style reste cohérent, sans différenciation entre les dialogues et les autres textes narratifs, y compris les contes de fées. Dans les dialogues, Londres et Kensington Gardens sont remplacés par Varsovie et Wilanów, mais il n'y a guère de naturalisation totale. Le décor des dialogues n'est ni tout à fait français, ni anglais, ni polonais, se rapprochant ainsi du monde des contes de fées, dont les personnages portent des noms aussi exotiques que les élèves de Mademoiselle Bonne.

Il semble que bien peu fut fait pour adapter le livre encore plus au public enfantin ou pour donner une justification supplémentaire du merveilleux. *Magazyn dziecienny* dans sa totalité correspond de près au *Magasin des enfants* : ni l'un, ni l'autre traducteur (s'ils étaient deux) n'essaya de modifier le message moral du recueil en le réduisant ou renforçant. Le système de valeurs représenté dans l'original français et la traduction polonaise reste essentiellement le même, malgré la réduction de l'émotivité dans les tomes I et II.

*Magazyn dziecienny* remporta un succès considérable, comme en témoignent non seulement les rééditions déjà mentionnées ainsi que son usage dans l'éducation à domicile<sup>20</sup> et dans les écoles pour jeunes filles, mais aussi la réutilisation des extraits du livre en dehors de la Pologne par Daniel Vogel (1742–1829).

Vogel était professeur de polonais au collège Marie Madeleine de Wrocław<sup>21</sup>. En 1785, il publia *Polska książka do czytania* [Livre polonais pour la lecture] : un manuel de polonais langue étrangère. Sans indiquer ses références, il y inséra des extraits de divers livres dans l'ordre thématique, avec des notes traduisant des paroles en allemand.

Environ 100 extraits (soit une tierce du livre) furent tirés de *Magazyn dziecienny*. La sélection comprend histoires de la Bible, explications des sciences naturelles, anecdotes historiques, contes didactiques et cinq contes de fées, dont *La Belle et la Bête* la plus célèbre. Le texte n'est presque jamais modifié. Une des rares exceptions est le changement du genre du narrateur dans une anecdote quasi-autobiographique – un changement compréhensible dans un manuel pour les écoliers-garçons, enseignés par un homme.

Tous les contes de fées retenus par Vogel proviennent de deux premiers tomes de *Magazyn dziecienny* et se caractérisent d'une action dynamique et du merveilleux prononcé. De plus, la majorité d'entre eux a pour protagonistes des hommes ou des

<sup>19</sup> Notons que le style des autres magasins et de l'ouvrage de Fontenelle s'approche plutôt de celui des deux premiers tomes.

<sup>20</sup> M. Gröll, *Do Jaśnie Wielomozney Jejmosci Pani Urszuli z Potockich Wielopolski Koniuszyny Wielkiej Koronney* [dédicace], [dans :] J.-M. Leprince de Beaumont, *Dokończenie Magazynu Panieńskiego*, Warszawa 1773.

<sup>21</sup> À l'époque, Wrocław (sous le nom de Breslau) faisait partie du Royaume de Prusse.

garçons. Dépouillés du contexte original des dialogues, dans lesquels la gouvernante et les jeunes filles discutaient leur sens moral, ils s'émançaient dans une certaine mesure de l'objectif didactique. Bien que la moralité des textes dans son manuel ne pût être sans intérêt pour Vogel, il semble que la fonction principale des contes de fées était pour lui leur caractère divertissant et donc encourageant à apprendre la langue.

Cela est corroboré par la place donnée aux contes de fées dans le livre. Dans le *Magasin des enfants*, ils sont entourés d'autres genres de textes et servent d'une aide particulièrement au début de l'éducation des jeunes filles. Leur nombre et l'intensité du merveilleux diminuent au gré des tomes successifs et de la maturation du public. En revanche, les extraits dans le manuel de Vogel étant regroupés par thème et longueur, les contes sont tous placés vers la fin du livre, en tant que textes plus complexes et exigeants, appréciables par les élèves plus avancés.

Rappelons que le *Magasin des enfants* avait initialement un objectif double : moralisant et glottodidactique. Ce dernier étant absent de *Magazyn dziecinny*, le recueil devint principalement une œuvre enseignant les valeurs et les vertus ; un but louable qui justifiait pleinement la présence du merveilleux, si suspect au siècle des Lumières en Pologne. Vogel réinscrivit le texte de Leprince de Beaumont dans le contexte glottodidactique original, tout en délaissant un peu la visée moralisante. En même temps, son manuel fut un signe annonciateur de la manière de laquelle le *Magasin* serait traité au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : morcelé, édité, modifié, parfois isolé du nom de l'auteure et réduit à ses extraits les plus fantaisistes : les contes de fées.

### ***Czarodziejskie baśnie dla młodego wieku* – recueil de contes mal reçu**

Après 1806, le *Magasin* disparut du système polonais malgré sa popularité persistante en France. Plus généralement, la littérature polonaise pour enfants pendant la majorité du XIX<sup>e</sup> siècle fut marquée par un didactisme direct et simple<sup>22</sup>, ainsi que par l'absence quasi-totale des contes de fées.

Certes, le merveilleux connut un moment important de renommée avec la fascination des écrivains romantiques pour les contes populaires vers 1840. La mission qu'ils se sont imposée – de découvrir et transcrire<sup>23</sup> les récits oraux – était motivée par le patriotisme : dans une Pologne partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, ils cherchaient la renaissance nationale dans le passé, incarné selon eux dans les traditions du peuple rural et dans leurs propres souvenirs d'enfance. Les contes de fées français leur étaient inutiles, à tel point que quand Roman Zmorski publia le conte *Straszny potwór* (« Un monstre terrible »), qu'il identifia comme un emprunt ancien d'une saga scandinave, il fut âprement critiqué par Antoni Marcinkowski. Ce dernier

<sup>22</sup> Le représentant le plus célèbre de cette tendance fut Stanisław Jachowicz, dont les fables, publiées pour la première fois en 1824, se caractérisaient par les protagonistes enfantins, les descriptions des situations quotidiennes et les moralités univoques. Il est possible d'y voir un contraste marqué avec le *Magasin des enfants*, sa structure complexe et son didactisme plutôt abstrait et intellectualisé.

<sup>23</sup> En réalité, les contes romantiques étaient très éloignés des transcriptions ethnographiques, ce qui suscita des critiques plus ou moins sévères des folkloristes du XX<sup>e</sup> siècle.

reconnut le conte plus correctement comme un écho de *La Belle et la bête*, « raconté couramment par des servantes et vieilles femmes de charge, qui donnent toujours au monstre le nom de *bestia*, ce qui prouve l'origine [français et littéraire] du conte »<sup>24</sup>. Le témoignage de Marcinkowski montre à la fois la réception difficilement saisissable de l'œuvre de Leprince de Beaumont dans la tradition orale et l'intérêt des proto-folkloristes polonais exclusivement pour les contes « du terroir ».

Quoique les romantiques associaient les contes aux souvenirs d'enfance, ils ne s'adressaient jamais au jeune public. Effectivement, dans le domaine de la littérature pour enfants, le scepticisme envers le merveilleux s'avéra beaucoup plus persistant que l'idéologie des Lumières. Klementyna Hoffmanowa, l'auteure des premiers livres polonais pour enfants, était pour le moins réservée envers les contes<sup>25</sup>. Lucjan Siemieński, malgré sa défense des contes orientaux et merveilleux en tant que lecture pour enfants<sup>26</sup>, ne mit aucun conte de fées dans son recueil destiné aux enfants (1860) – pas même les récits populaires qu'il avait recueillis quelques années auparavant, ni sa traduction d'un conte de Hans Christian Andersen de 1852.

La situation évoluait lentement au cours des années 60, avec quelques éditions des contes polonais ou traduits qui s'identifiaient ou qui étaient tolérées en tant que lectures pour enfants, mais la vraie révolution eut lieu vers 1870. L'irruption des contes de fées dans le système polonais à cette époque-là était due aux « livres bleus », souvent importés de l'Allemagne. Objet de nombreuses critiques à cause de leur qualité médiocre et contenu absurde<sup>27</sup>, ces éditions de colportage remportèrent néanmoins un succès indéniable et servirent probablement à introduire les jeunes lecteurs polonais à plusieurs motifs des contes occidentaux – surtout ceux des Grimm, mais aussi de Perrault. À mesure que le nombre des éditions augmentait, le genre devenait finalement une partie incontestée de la littérature pour enfants.

C'est sans doute grâce à la popularisation des contes par les livres de colportage qu'en 1879 le libraire varsovien Gustaw Sennewald publia *Czarodziejskie baśnie dla młodego wieku* (« Contes merveilleux pour le jeune âge »). Le recueil fut composé des extraits du *Magasin des enfants* : les douze contes de fées et d'autres courts textes narratifs, comme l'histoire mythologique de Philémon et Baucis, le résumé

<sup>24</sup> A. Marcinkowski [pseud. A. Nowosielski], *Podania i baśnie ludu w Mazowszu* [compte rendu critique], « *Gazeta Warszawska* » 1854, n° 69.

<sup>25</sup> Cela est suggéré par sa discussion assez prudente du « *Journal des Enfants* » : elle déplore le fait que malgré les déclarations de l'éditeur, le journal français finit par publier des contes de fées. Elle reste sceptique notamment à cause des sens moraux peu clairs et de la confusion du merveilleux avec le sacré chrétien (K. Hoffmanowa, *Nowe rozrywki dla dzieci. Tom pierwszy*, Paryż 1834, p. 144).

<sup>26</sup> L. Siemieński, *O sposobach nauczania i książkach dla dzieci (3)*, « *Czas* » 1852, n° 227, p. 1–2. Sa défense implique naturellement la présence des critiques, qui à leur tour suggère que nonobstant les intentions des écrivains et éditeurs, les enfants lisaient des textes merveilleux.

<sup>27</sup> K. Kowalczyk, *Wycinki z polskiej grimmosfery. Baśnie ze zbioru « Kinder- und Hausmärchen » Wilhelma i Jakuba Grimmów w piśmiennictwie polskim (1865–1939)*, « *Roczniki Biblioteczne* » 2018, n° 62, p. 38–39 ; A. Dygasiński, *Krytyczny katalog książek dla dzieci i młodzieży*, Warszawa 1884, p. 10, 29.



d'un épisode de *Orlando furioso* ou l'anecdote moquant la croyance superstitieuse en fantômes.

*Czarodziejskie baśnie* n'étaient plus un livre de colportage. L'édition se distinguait par sa haute qualité et par les nombreuses illustrations. Quoique ces dernières ne soient pas signées, il est possible d'en identifier l'auteur et la provenance : Henri Emy, utilisant le pseudonyme de Telory, et l'édition du *Magasin des enfants* modifiée par J.-J. Lambert de 1859.

La traductrice Karolina Gościmska reste très peu connue. Elle travaillait pour plusieurs magazines, y compris *Przyjaciół Dzieci* (« Ami des Enfants »). En revanche, il est sûr qu'elle n'y publiait pas de contes de fées, bannis du magazine par le conservateur éditeur en chef<sup>28</sup>.

Motivée par le scepticisme traditionnel envers le merveilleux, Gościmska s'efforce dans la préface de justifier le manque de réalisme dans les contes en insistant sur leur valeur morale et didactique par le biais d'une interprétation allégorique : « les penchants bons et mauvais, qui combattent en nous dès l'enfance, représentés dans les contes sous forme humaine, vous démontrent plus clairement comme le bon est beau et récompensé, comme le méchant est laid et puni ». Elle ne manque pas à déclarer que les revenants et les sorciers n'existent pas, et que pour les enfants, il n'y a d'autre fée que la mère, « qui, veillant sur vos défauts, peut les transformer en vertus de cœur et d'âme avec sa baguette magique de l'amour maternel si vous aidez à la tâche difficile de votre éducation par votre obéissance et humilité »<sup>29</sup>.

Le programme pédagogique de cette préface sentimentale est très différent de celui visé 120 ans auparavant par Leprince de Beaumont. L'enfant n'est plus traité comme un être doté de la raison dont l'usage il doit apprendre, mais comme un objet passif d'une démarche didactique.

Des détails permettent de constater que Gościmska utilisait l'édition épurée d'Eugénie Foa de 1843. Ainsi, le Palais de la Volupté du *Prince Chéri* est remplacé par le Palais du Mensonge (*Pałac Kłamstwa*)<sup>30</sup> ; la mention de la nourrice qui n'arrive pas à allaiter le prince Fatal est supprimé<sup>31</sup> ; le mari dans la *Fable de la veuve et de ses deux filles* néglige, certes, sa femme, mais n'a pas de maîtresses<sup>32</sup> ; l'homme endetté dans *Joliette* perd toute sa fortune à cause des « fripons » au lieu des tribunaux injustes<sup>33</sup> ; la mère

<sup>28</sup> K. Woźniakowski, *Warszawski „Przyjaciół Dzieci” w epoce rozkwitu: redakcja Jana Kantego Gregorowicza (kwiecień 1867 – wrzesień 1890). Część 1: Charakterystyka ogólna. Teksty literackie*, « Rocznik Historii Prasy Polskiej » 2016, vol. 19, n° 1, p. 56.

<sup>29</sup> K. Gościmska, *Do młodych czytelników*, [dans :] J.-M. Leprince de Beaumont, *Czarodziejskie baśnie dla młodego wieku*, Warszawa 1879, p. V-VI.

<sup>30</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Czarodziejskie baśnie*, p. 22 ; cf. eadem, *Magasin des enfants*, p. 1004, et eadem, *Magasin des enfants revu et augmenté de nouveaux contes*, éd. E. Foa, Paris 1843, p. 30.

<sup>31</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants*, p. 1039.

<sup>32</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Czarodziejskie baśnie*, p. 70 ; cf. eadem, *Magasin des enfants*, p. 1077, et eadem, *Magasin des enfants revu*, p. 113.

<sup>33</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Czarodziejskie baśnie*, p. 251 ; cf. eadem, *Magasin des enfants*, p. 1201, et eadem, *Magasin des enfants revu*, p. 109.

dénaturée n'abandonne plus intentionnellement sa fille Aurore, mais l'envoie voyager avec une servante-somnambule qui s'éloigne inconsciemment de la protagoniste<sup>34</sup>.

Ces changements apportés par Foa et repris par Gościmska sont dictés par le souci de la bienséance (d'où l'omission des détails érotiques ou physiologiques) et de la préservation du respect pour les institutions, comme le système de justice ou l'amour et le pouvoir parental. Il n'est pas certain que Gościmska ait choisi consciemment cette version du texte français<sup>35</sup>, mais elle partagea sans doute les idées de Foa, car sa traduction comporte des modifications dans la même veine. Les mentions de l'amour qui échappèrent à la censure de Foa sont ainsi supprimées ou éventuellement remplacées par des références au mariage. Pareillement, les allusions à la physiologie deviennent encore plus rares. Le mot « couches » est banni, et la grossesse et l'accouchement ne sont plus associés aux inconvénients physiques : tandis que dans la *Fable de la veuve et de ses deux filles* Leprince de Beaumont décrit la frustration de la jeune mère obsédée par un médecin surveillant son alimentation et ses divertissements, Gościmska abrège ce fragment et omet la raison pour laquelle le médecin s'affaire tant pour sa santé. De plus, la protagoniste n'est plus gênée par le manque de plats favoris et de promenades, mais seulement par l'impossibilité de s'occuper de ses enfants, confiés aux gouvernantes<sup>36</sup>. Ainsi, la femme est réduite à son rôle maternel.

Gościmska cherche également à mitiger les défauts des parents des protagonistes des contes encore plus que ne le fit Foa, au point de couper un long extrait du *Prince Titi* dans lequel une mère malveillante se rebelle contre son fils. Une telle figure était acceptable dans le cadre du didactisme du XVIII<sup>e</sup> siècle qui misait sur la maturation individuelle et rationnelle de l'enfant ; elle ne convenait plus cent ans plus tard, quand l'idéal de la mère angélique était déjà devenu un élément important de la culture occidentale<sup>37</sup>.

Un autre fragment supprimé de ce conte parle de la corruption endémique dans le royaume gouverné par les parents du protagoniste. Peut-être que cet épisode, pareil à un traité politique, eût été omis de peur d'ennuyer les jeunes lecteurs, mais il est aussi possible que ce soit une autre tentative de sauvegarder le respect pour l'autorité des parents, d'une part, et de l'État, d'autre part.

Contrairement aux épurations, les adaptations culturelles sont peu fréquentes et contradictoires. Si la plupart des noms sont polonisés de façon plus ou moins réussie, il y en a d'autres qui ne subissent qu'une adaptation morphologique, comme Chéri/Szeri. Ce dernier est même accompagné d'une note en bas de page, expliquant que « *szeri* [sic] signifie *ukochany* en français ». L'étrangéisation qui en résulte signale au lecteur que le texte est d'origine étrangère. De même, les sommes d'argents sont exprimées

<sup>34</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Czarodziejskie baśnie*, p. 83–84 ; cf. eadem, *Magasin des enfants*, p. 1129, et eadem, *Magasin des enfants revu*, p. 173.

<sup>35</sup> L'utilisation des illustrations de Telory pourrait suggérer que Sennewald, du moins, avait accès à l'édition de J.-J. Lambert.

<sup>36</sup> J.-M. Leprince de Beaumont, *Czarodziejskie baśnie*, p. 70 ; cf. eadem, *Magasin des enfants*, p. 1077.

<sup>37</sup> E. Badinter, *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris 1980.

le plus souvent en « luidory » (louis d'or), avec une seule exception inconséquente des roubles<sup>38</sup>.

Un autre type des adaptations culturelles avait été encore une fois déjà entamé par Foa. Les personnages dans son édition et dans la traduction de Gościmska sont en quelque sorte rapprochés des lecteurs bourgeois par le biais d'un effacement partiel de leur statut royal. Bien qu'il s'agisse toujours de princes et princesses, les mentions de leurs devoirs particuliers ou les arguments relevant des théories politiques des Lumières sont supprimés.

Toutes les démarches de Gościmska laissent à croire que son but était un livre pour enfants orthodoxe, conforme aux normes assez strictes du système polonais, surtout en ce qui concerne la bienséance, l'utilité didactique et la suspicion envers le merveilleux. Cependant, ces efforts s'avèrent insuffisants, et *Czarodziejskie baśnie* subirent une critique virulente de la part de Roman Ignacy Pleniewicz, pédagogue, historien et écrivain<sup>39</sup>. Il condamna pratiquement tous les aspects du livre, en niant même la fonction didactique du merveilleux : il insistait que la fantaisie devrait enrichir l'imagination des enfants, et non seulement rendre les moralités plus intéressantes.

Cependant, l'imagination occupait bien peu de place dans sa propre lecture, qui se concentrait sur la bienséance. Même s'il avait été conscient des modifications apportées au texte de *Le prince de Beaumont* par Foa et Gościmska, il les aurait trouvées insuffisantes.

Certes, Gościmska évitait toute mention des passions dans *Le Prince Chéri* ; mais le seul fait que le prince Chéri avant son amendement moral emprisonnait la jeune fille était fort suspect pour Pleniewicz, soucieux de la chasteté des pensées des jeunes lecteurs. De même, la version censurée de *Le Prince Titi* comportait toujours des parents dénaturés, qui favorisaient un fils et haïssaient l'autre : une circonstance inacceptable, car, comme le dit Pleniewicz, « l'image des parents devrait être entourée d'une auréole de sainteté ».

Peu de contes échappèrent à l'accusation de l'immoralité ou, au moins, trivialité (Pleniewicz se montra dégoûté par le long nez enchanté du prince Désir ou la saucisse défigurant le visage de la paysanne du *Conte de trois souhaits*). Même des textes inoffensifs étaient selon lui obsolètes : à cause du statut royal des protagonistes, ils ne présentèrent pas de moralités utiles sur la « vraie vie ». Cette dernière, en effet, n'aurait guère été une « fantasmagorie », mais une « suite des adversités » vaincues par la « force de caractère » au lieu d'une baguette magique. Le jugement de Pleniewicz disqualifiait donc pratiquement tout le genre féerique comme inapproprié aux enfants.

Il semble que la condamnation de Pleniewicz ait eu une influence déterminante sur la réception de *Czarodziejskie baśnie*, car d'autres comptes rendus de l'époque

<sup>38</sup> Dans la première édition du *Magasin des enfants*, d'ailleurs, la monnaie utilisée est la guinée, vu le contexte anglais des dialogues. Elle fut remplacée par le louis dans les éditions françaises successives.

<sup>39</sup> R. I. Pleniewicz, *Czarodziejskie Baśnie dla młodego wieku* [compte rendu critique], « Ate-neum » 1880, vol. 4 (12), 1880, p. 540-544.

se limitaient parfois à une citation ou reprise de ses arguments<sup>40</sup> (voir Dygasiński 1884, Chmielowski 1882, *Katalog rozumowany* 1895, 9). Aussi les récits de Leprince de Beaumont, quoique écrits dans un but évidemment didactique et censurés par la traductrice, se révélèrent-ils trop osés et trop peu moralisants pour satisfaire aux sensibilités du XIX<sup>e</sup> siècle polonais. Jamais réédités, *Czarodziejskie baśnie* tombèrent dans l'oubli.

## Conclusion

Les deux tentatives d'accueillir les contes du *Magasin des enfants* au sein de la littérature pour enfants polonaise entraînent des conséquences très différentes, ce qui accentue notamment les changements de ce système au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. *Magazyn dziecinny* restait une traduction adéquate et bien reçue pendant près de 40 ans : malgré le scepticisme de l'idéologie des Lumières envers le merveilleux, le système de valeurs de l'écrivaine française restait proche du public polonais, et la qualité divertissante des contes les rendait utiles pour des fins didactiques et glottodidactiques. *Czarodziejskie baśnie*, au contraire, quoique censuré par la rédactrice française et la traductrice polonaise pour mettre les contes en conformité avec la moralité plus prude, ne réussit pas à passer cette épreuve.

Paradoxalement, il est probable que l'échec du livre était partiellement dû à son positionnement « haut de gamme ». Les contes de fées prospéraient au sein de la littérature de colportage, rarement remarquée par les critiques. Une édition illustrée de bonne qualité exposait les contes au jugement sévère des pédagogues sceptiques du merveilleux. Tandis que les motifs des contes de Perrault gagnaient du terrain, la réception des contes de Leprince de Beaumont fut complètement bloquée. Seul *La Belle et la bête* vivait toujours dans la tradition orale, sans y jouer pour autant de rôle important, comme le témoignent des versions relativement peu nombreuses de ce conte du XX<sup>e</sup> siècle. Il semble que sa popularité en Pologne n'augmenta qu'après le film de Disney de 1991.

## Bibliographie

- Badinter E., *L'amour en plus. Histoire de l'amour maternel (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle)*, Paris 1980.
- Barchilon J., *Le conte merveilleux français de 1690 à 1790. Cent ans de féerie et de poésie ignorées de l'histoire littéraire*, Paris 1975.
- Bielski S., *Vita et scripta quorundam e congregatione Cler. Reg. Scholarium Piarum in provincia Polona professorum*, Varsaviae 1812.
- Chmielowski P., *Beaumont (Maryja Le Prince de...)*, [dans :] *Encyklopedia wychowawcza* vol. 2, éd. J. T. Lubomirski, Warszawa 1882, p. 14–19.
- Debru C., « *Le Magasin des enfans* » (1756) ou le conte de fées selon une gouvernante. *Pratiques de la réécriture chez Madame Le Prince de Beaumont*, [dans :] *Le conte merveilleux*

---

<sup>40</sup> P. Chmielowski, op. cit. ; A. Dygasiński, op. cit. ; *Katalog rozumowany księzek dla dzieci i młodzieży*, Warszawa 1895, p. 9.

au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Une poétique expérimentale*, éd. R. Jormand-Baudry, J.-F. Perrin, Paris 2002, p. 151–164.

Dygasiński A., *Krytyczny katalog księzek dla dzieci i młodzieży*, Warszawa 1884.

Even-Zohar I., *Polysystem Theory*, « *Poetics Today* » 1990, vol. 11 n° 1, p. 27–45.

Hoffmanowa K., *Nowe rozrywki dla dzieci. Tom pierwszy*, Paryż 1834.

Kaczyńska B., *Francuska XVII- i XVIII-wieczna baśń literacka i jej recepcja w polskiej literaturze dla dzieci w latach 1743–2018*, Warszawa 2024.

*Katalog rozumowany księzek dla dzieci i młodzieży*, Warszawa 1895.

Kowalczyk K., *Wycinki z polskiej grimmosfery. Baśnie ze zbioru « Kinder- und Hausmärchen » Wilhelma i Jakuba Grimmów w piśmiennictwie polskim (1865–1939)*, « *Roczniki Biblioteczne* » 2018, vol. 62, p. 35–52.

Kozak Ł., *Upiór. Historia naturalna*, Warszawa 2021.

Krasicki I., *Monachomachia*, Warszawa 1924.

Leprince de Beaumont J.-M., Barbot de Villeneuve G.-S., *La Jeune Américaine et les contes marins. Les Belles solitaires. Magasin des enfants*, éd. critique É. Biancardi, Paris 2008.

Leprince de Beaumont J.-M., *Czarodziejskie baśnie dla młodego wieku*, trad. K. Gościńska, Warszawa 1879.

Leprince de Beaumont J.-M., *Dokończenie magazynu panińskiego*, Warszawa 1773.

Leprince de Beaumont J.-M., *Magazyn dziecinny*, vol. 1–4, Warszawa 1768.

Marcinkowski A. [pseud. A. Nowosielski], *Podania i baśnie ludu w Mazowszu* [compte rendu critique], « *Gazeta Warszawska* » 1854 n° 69.

*Monitor* 1765, n° 13.

Mrozowska K., *Pisma i projekty pedagogiczne doby Komisji Edukacji Narodowej*. Wrocław–Warszawa–Kraków–Gdańsk 1973.

Nakwaska A., *Wyjątki z pamiętników współczesnych*, « *Gazeta Warszawska* » 1852, n° 199, p. 3–4.

Plenkiewicz I. R., *Czarodziejskie Baśnie dla młodego wieku* [compte rendu critique], « *Ateum* » 1880, vol. 4 (12), p. 540–544.

Prokopowicz M., *Do czytelnika*, [dans :] M. E. de La Fite, *Rozmówki, komedyjki, powiastki obyczajowe dla małych dzieci*, Kraków 1786, p. 5.

Raynard S., *La seconde préciosité. Floraison des conteuses de 1690 à 1756*, Tübingen 2002.

Robert R., *Le Conte de fées littéraires en France de la fin du XVII<sup>e</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Nancy 1981.

Sermain J.-P., *Le Conte de fées du classicisme aux Lumières*, Paris 2005.

Shavit Z., *Poetics of Children's Literature*, Athens–London 1986.

Siemieński L., *O sposobach nauczania i książkach dla dzieci (3)*, « *Czas* » 1852, n° 227, p. 1–2.

Storer M. E., *La mode des contes de fées (1685–1700). Un épisode littéraire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1928.

Świtkowski P., *Rozrywki, galerie obrazów, biblioteki itd. wiedeńskie*, « *Pamiętnik Historyczno-Polityczny* » 1785, vol. 4 n° 11.

Woźniakowski K., *Warszawski „Przyjaciel Dzieci” w epoce rozkwitu: redakcja Jana Kantego Gregorowicza (kwiecień 1867 – wrzesień 1890). Część 1: Charakterystyka ogólna. Teksty literackie*, « *Rocznik Historii Prasy Polskiej* » 2016, vol. 19, n° 1, p. 43–70.

Zmorski R., *Podania i baśni ludu w Mazowszu*, Wrocław 1852.

## De l'appréciation au rejet. Les contes de fées du *Magasin des enfants* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont en polonais aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles

### Résumé

L'article décrit la réception éditoriale des contes de fées du *Magasin des enfants* de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1756) dans la littérature pour enfants polonaise au cours du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Les deux traductions parues pendant cette période-là (en 1768 et 1879) sont analysées dans le contexte du discours de l'époque sur le merveilleux et sur le didactisme dans la littérature pour enfants. La comparaison des stratégies de traduction et de la réponse critique envers les deux éditions permet de cerner les normes dans le système littéraire polonais, dont le changement mena à une rejection finale des contes de Leprince de Beaumont.

## From appreciation to rejection. Fairy tales from *Magasin des enfants* by Jeanne-Marie Leprince de Beaumont in Polish in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> century

### Abstract

The paper discusses the editorial reception of the fairy tales from *Magasin des enfants* by Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (1756) in Polish literature for children in the 18<sup>th</sup> and 19<sup>th</sup> century. The two translations from this period (published in 1768 and 1879) are analyzed against the backdrop of the contemporary discourse on the marvelous and didacticism in the literature for children. The comparison of translation strategies and critical reactions serves to outline the norms in the Polish literary system and observe how their evolution led to the eventual rejection of Leprince de Beaumont's fairy tales.

**Mots-clés :** contes de fées, traduction littéraire pour enfants, histoire de la littérature pour enfants, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont

**Keywords:** fairy tales, literary translation for children, history of the literature for children, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont

**Słowa kluczowe:** baśnie, tłumaczenie literackie dla dzieci, historia literatury dla dzieci, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont